

## Le violon d'Auschwitz

Maria Àngels Anglada

Auschwitz. 1944. Les privations et les coups. Les humiliations s'enchaînent, les hommes, traités comme des chiens, n'existent aux yeux de leurs persécuteurs que comme de la main-d'œuvre peu chère. Un prisonnier juif, Daniel, y lutte pour la survie de son âme. Surprenant un concert organisé par Sauckel, le commandant du camp passionné de musique classique, Daniel révèle son talent de luthier pour sauver son ami Bronislaw, violoniste de génie. Il va alors être mis à l'épreuve et devoir construire un violon imitant le son d'un Stradivarius. Daniel comprend vite que de la construction de ce violon dépendent leurs vies. Tragique ironie du sort, il va ainsi éviter les expériences de Rasher, le médecin machiavélique.

Composant un mélange subtil entre réalité et fiction, des documents historiques – lettres, rapports – viennent interrompre le récit à la manière de pauses glaçantes.

Dans la tradition littéraire d'un Primo Levi, l'auteur mène une danse effroyable entre l'horreur de la barbarie et le sublime de la musique.

Ou l'art comme possibilité de faire vivre la mémoire.

Un texte court dont l'effet n'est pas sans rappeler celui du *Pianiste* de Roman Polanski.

Personnellement touché par ce texte, Jorge Semprun devrait le défendre publiquement.

Les éditions Stock publieront en 2010 un autre texte important de l'auteur, *Le Cahier d'Aram*, qui évoque, à travers les voix bouleversantes de son fils et de sa femme, le destin tragique d'un grand poète arménien assassiné au cours du génocide de 1915.

Plus de 100 000 exemplaires vendus en langue catalane !

Ce livre est traduit dans neuf pays dont les États-Unis (Random House), l'Italie et l'Allemagne (dans la maison d'édition qui publie Irène Némirovsky, avec un premier tirage grand format de 20 000 exemplaires et de 50 000 exemplaires pour le poche).

INÉDIT

Traduit du catalan par Marianne Millon

En librairie le 3 juin 2009

# Maria Àngels Anglada

## Le violon d'Auschwitz

barbarie. En apprendre davantage sur leur métier d'artistes, le lui avaient toujours dit. Se voyant de facteur de violons, Daniel n'avait pas conservé le souvenir du travail délicat nécessaire à son art. Non, cette fois, il ne se réveilla pas en sursaut et on ne le secoua pas au milieu d'un rêve. Il s'occupait réellement, le matin, de la fabrication d'un violon. Mais la sirène du déjeuner, la hâte des ébénistes et des charpentiers à délaissier leur tâche et, soudain, la crampes à l'estomac vinrent lui rappeler qu'il n'était pas dans son atelier. Il fabriquait un violon au *lager* sur ordre du



LA COSMOPOLITE  
Stock

LA COSMOPOLITE

Maria Àngels Anglada

Le violon  
d'Auschwitz

roman

Traduit du catalan  
par Marianne Millon

Stock



TITRE ORIGINAL :  
El violí d'Auschwitz



ISBN 978-2-234-06248-1

© 1994, Maria Àngels Anglada.  
© 2009, Éditions Stock pour la traduction française.



## NOTE DE L'ÉDITEUR

Nous avons choisi de reproduire ici le quatrième chapitre du roman car il donne la mesure de l'effet que produit sur le lecteur la présence de documents historiques éloquents au sein de cette fiction.

Le fonctionnement de la Shoah y est froidement décrit, et entrecoupe le récit de l'épreuve à laquelle est confronté le héros. Daniel, bien que plongé dans l'enfer d'Auschwitz, s'efforce en effet de fabriquer sur ordre du chef du camp, mélomane et représentant sadique du régime nazi, un violon qui sonnerait comme un Stradivarius. Et s'il échoue, il le paiera de sa vie.

« Qui ose rire dans les vallées fleuries ?  
Retenez, retenez les chevaux emballés ! »

(...)

Des cris de mère gravissent des marches de silence  
et le chien doré de l'aube veut le sucre de leurs os.  
Mais ils restent en bas ! »

AGUSTI BARTRA, *L'Arbre de feu*

Rapport sur les mesures de sécurité au camp de concentration d'Auschwitz. 1944.

Le camp de concentration numéro III comprend tous les camps extérieurs de Haute Silésie, très éloignés les uns des autres, au service des industries. Ces camps jouissent actuellement tous de mesures de sécurité, à savoir qu'ils sont entourés de barbelés électrifiés et pourvus de miradors.

\*

En ce qui concerne les camps extérieurs au camp de concentration numéro III, 650 unités de surveillance sont à disposition.

À cet effet, une deuxième mesure de sécurité a été prise : la création d'un anneau extérieur occupé par la Wehrmacht, à l'intérieur duquel se trouve le camp de travail au service de l'IG Farbenindustrie, qui compte actuellement 7000 prisonniers, et toutes les usines de l'IG Farben, où travaillent, outre nos prisonniers, approximativement 15000 hommes.

La veille, il avait soigneusement encollé les deux pièces qui allaient constituer la table d'harmonie du violon. Les veines de ce beau bois en épïcéa de Hongrie s'ajustaient à la perfection. Daniel avait pris la précaution de faire chauffer légèrement les bords pour que la colle imprègne tous les pores. Le moment d'une de ses tâches préférées était venu, malgré son apparente difficulté : tracer la forme exacte qu'il allait donner à l'instrument. Il avait une idée très précise en tête et il comptait sur sa longue pratique pour l'aider à la concrétiser, malgré les obstacles.

Il ne put s'empêcher de respirer l'odeur des pièces avant de commencer à les travailler. Au bout d'un bon moment, il se sentait fatigué mais il porta un regard approbateur sur le résultat de son effort. Le dessin était régulier et, malgré son état de faiblesse, ses mains n'avaient pas tremblé en reproduisant les contours du gabarit : ils étaient nets, exacts. Peut-être avait-il mis un peu plus de temps qu'il n'aurait dû. Il décrocha ensuite la scie manuelle, plaça la pièce moitié dans le vide, moitié sur l'établi ; inconsciemment, il murmura une prière et commença à scier. Pour les débutants, guider la petite scie sans mordre sur la ligne en laissant un millimètre pour le polissage, afin que les contours soient aussi nets que

ceux d'un papier coupé au massicot, est une opération très délicate. Mais pour Daniel ce n'était pas compliqué. Il oublia tout ce qui n'était pas cette ligne sûre et sinueuse, cette forme aussi belle qu'un buste de femme. Toute son énergie, ce qu'il lui en restait, se concentrait dans sa main droite ; il retrouva son ancienne facilité.

Il avait achevé la première moitié ; comme il était faible, la sueur coulait sur son front. Il l'essuya avec soin, pour ne pas avoir la vue troublée. La deuxième partie du travail lui occasionna moins de fatigue, et au fur et à mesure que la silhouette s'ajustait au dessin, semblable à la forme idéale qui était très précise dans son cerveau, il était envahi par une sorte de bien-être qu'il n'avait pas connu depuis des mois, qui était même physique. Les mains possèdent une mémoire, il le savait ; les instrumentistes qui lui confiaient leurs violons ou violoncelles à réparer, ou ceux qui lui commandaient un nouvel alto et avec qui il aimait bavarder et en apprendre davantage sur leur métier d'artistes, le lui avaient toujours dit. Ses doigts de facteur de violons avaient eux aussi conservé le souvenir du travail délicat nécessaire à son art.

Non, cette fois, il ne se réveilla pas en sursaut et on ne le secoua pas au milieu d'un rêve. Il s'occupait réellement, le matin, de la fabrication d'un violon. Mais la sirène du déjeuner, la hâte des ébénistes et des charpentiers à délaissier leur tâche et, soudain, la crampe à l'estomac vinrent lui rappeler qu'il ne se trouvait pas dans son atelier. Il fabriquait un violon au *lager* sur ordre du commandant.



Maria Àngels Anglada (1930–1999) est l'un des plus prestigieux auteurs catalans.

Philologue, poète, essayiste, romancière, elle a de nombreux ouvrages à son actif. Son premier roman, *Les Closes*, remporte le prix Josep Pla en 1978, tandis que *Columnes d'Ores*, qui réunit toute sa somme poétique, se voit attribuer le prix Lletra d'Or en 1985. Véritable touche à tout, cette passionnée d'histoire grecque et de poésie italienne a su imposer une œuvre singulière entremêlant fiction et réalité, faisant du *Violon d'Auschwitz* un classique de la littérature catalane, qui a séduit la critique comme le public.

Imprimé en France par Oudin.